

La motivation

La motivation

Un des objectifs fixé par l'école française est de donner à tous les élèves les mêmes chances de réussir. Cependant face à cette volonté de mettre tous les élèves sur un même pied d'égalité, il ne faut pas oublier qu'ils sont différents les uns des autres et qu'ils n'ont pas la même perception du système scolaire. Aussi pour faire en sorte que cette perception soit positive et surtout que l'enfant est envie de réussir l'enseignant doit donner à ses élèves le goût, le désir d'apprendre, en un mot **motiver**.

Pour mieux comprendre les enjeux de la motivation, nous allons dans un premier temps la définir à partir d'approche cognitive et sociocognitive.

Ensuite nous nous intéresserons de plus près aux raisons essentielles qui poussent à la motivation et pour finir nous aborderons les différentes façons pour motiver en milieux scolaires.

DÉFINIR LA MOTIVATION

Les enseignants définissent intuitivement la motivation comme " ce qui fait que leurs élèves écoutent attentivement et travaillent fort." Cette définition est toutefois trop vague pour que l'on puisse étudier ce phénomène et surtout infléchir sur lui. En effet, qu'est ce qu'une écoute attentive, qu'est ce qu'un travail fort ?

Nous proposons la définition suivante qui s'inspire des travaux de chercheurs qui ont une *approche sociocognitive* comme **Schunk, Pintrich et Schrauben**.

La motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but.

Nous retenons que la motivation est un phénomène **a)** dynamique c'est-à-dire qui change constamment, **b)** dans lequel interagissent les perceptions de l'élève, ses comportements et son environnement.

Ainsi définie, la motivation ne se trouve donc pas seulement dans l'objet d'apprentissage mais dans les conditions au sein desquelles se déroule l'apprentissage et dans les perceptions que l'élève a de l'activité pédagogique qui lui est proposée. Elle signifie qu'un enseignant ne doit pas s'attendre à ce que seule la matière suffise à motiver ses élèves, ce seront également les conditions d'apprentissage qu'il saura créer et la façon dont les élèves les perceveront qui influenceront leur motivation.

LA MOTIVATION EN CONTEXTE SCOLAIRE

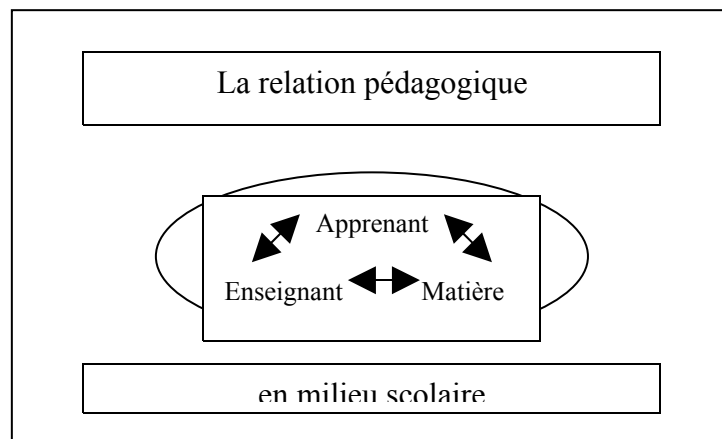
Selon la **psychologie cognitive**, l'apprentissage est un processus par lequel un être humain modifie les réseaux d'information qui existent déjà dans sa mémoire et en crée de nouveaux. Dans un contexte scolaire, le processus d'apprentissage est influencé par un ensemble complexe de variables reliées entre elles. Même si l'apprentissage découle de la relation pédagogique qui s'établit entre l'apprenant, l'enseignant et la matière, il est influencé par un grand nombre de variables extérieures à cette relation.

Variables relatives à la famille
relatives à
(Valeurs, situation financière,
culture, etc)

culture,
humaines
etc)

Variables relatives à l'apprenant
(âge, sexe, milieu social, capacité
intellectuelle, attitude, valeurs,
connaissances antérieures, etc)

Variables
l'institution
(mandat, but,
valeurs,
ressources
et financières,

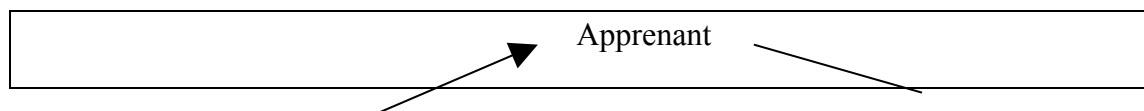


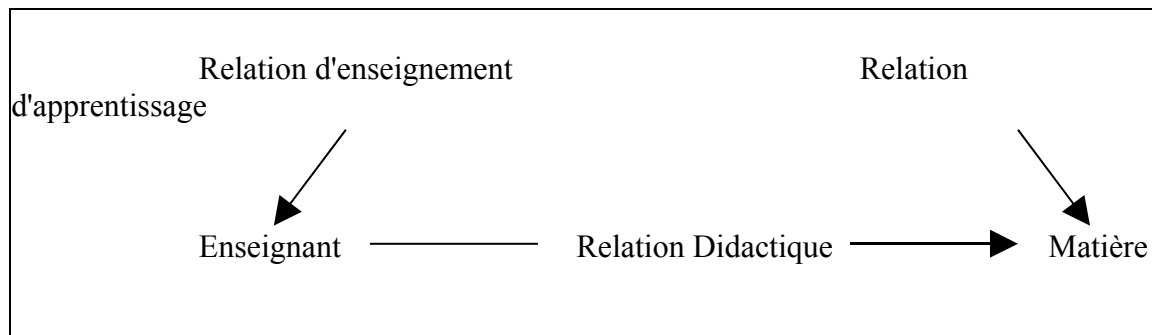
Variables relatives à l'enseignant
société
(connaissances, formation, motivation,
système
attitudes, valeurs, milieu social, âge,
sexe, etc)

Variables relatives à la
(lois, valeurs, culture,
politique, projet social, etc)

LA RELATION PEDAGOGIQUE EN MILIEU SCOLAIRE

Les trois composantes de la relation pédagogique (Enseignant – Apprenant – Matière) sont reliées par des liens qu'on nomme : **relation d'enseignement, relation didactique et relation d'apprentissage.**





Dans la **relation d'apprentissage**, l'apprenant se trouve en lien direct avec la matière sans l'intermédiaire de l'enseignant. Cette relation s'établit lorsque l'apprenant accomplit seul ou en équipe, des activités d'apprentissage en classe ou fait des travaux scolaires à la maison ou à la bibliothèque.

Quant à la **relation didactique**, elle lie l'enseignant à la matière qu'il doit communiquer à ses élèves. Cette relation amène l'enseignant à adapter le contenu d'une discipline pour en faire une matière scolaire et à définir des objectifs pédagogiques selon le niveau d'apprentissage que l'apprenant doit atteindre.

Enfin, à travers la **relation d'enseignement**, l'enseignant cherche à faire acquérir des connaissances à l'élève en choisissant et en concevant des activités d'enseignement.

Dans la relation pédagogique, le rôle principal est joué par l'apprenant car aucune autre personne ne peut apprendre à sa place. Toutefois le rôle de l'enseignant est lui aussi primordial.

-Quelles sont les tâches de l'enseignant ?

Tout d'abord, l'enseignant doit choisir ce qu'il va enseigner à ses élèves. Ensuite il doit l'organiser de façon à ce que ce soit plus facile à apprendre. Enfin il doit se fixer des objectifs pédagogiques à atteindre.

Ces tâches sont souvent assumées par des spécialistes du contenu qui offrent aux enseignants une matière bien structurée ainsi qu'une liste d'objectifs à atteindre.

Cependant, un bon nombre d'enseignants modifient et restructurent certaines parties du matériel didactique qui leur est fourni afin de mieux l'adapter à leurs élèves et à leur situation d'enseignement. En accomplissant ces premières tâches, l'enseignant peut déjà se soucier de la motivation des élèves en se demandant si la matière et les objectifs de ses cours pourront motiver ses élèves.

L'enseignant a également pour tâche de concevoir des activités d'enseignement et d'apprentissage et peut utiliser des stratégies différentes pour motiver ses élèves.

Enfin la dernière tâche assumée et qui se déroule pendant et après l'apprentissage est l'évaluation. Malheureusement l'évaluation est souvent faite de façon sommative, comme si elle avait pour seule fonction de mesurer les résultats de l'apprentissage. Il est possible de concevoir l'évaluation de façon plus formative et ainsi de contribuer à informer les élèves sur les aspects de leur apprentissage. En jouant ce rôle, l'évaluation ne sert pas

seulement à confirmer des réussites ou des échecs, mais à aider les élèves à améliorer leur performance dans toutes les tâches qui leur incombent en tant qu'apprenants. L'évaluation influence la motivation des élèves. Des recherches ont démontré que les notes et les commentaires des enseignants agissent sur l'opinion que les élèves ont d'eux-mêmes et par conséquent sur leur motivation. Un échec à un examen, par exemple peut amener un élève à se juger incompetent et entraîner chez lui une baisse de la motivation à poursuivre ses études. Le même échec par contre peut avoir l'effet inverse chez un autre élève et réveiller chez lui une motivation somnolente.

-Quelles sont les tâches de l'apprenant ?

En milieu scolaire, l'apprenant est tenu d'accomplir différentes tâches dont celle d'acquérir des connaissances. Selon l'approche cognitive de l'apprentissage, l'élève doit pour acquérir des connaissances, traiter l'information que l'enseignant veut lui communiquer. Le traitement de l'information dépend du type de connaissances que l'élève doit acquérir. Les chercheurs ont distingué les **connaissances procédurales** et les **connaissances déclaratives**.

- Les connaissances procédurales permettent à une personne d'agir dans son environnement.

Elles correspondent aux habiletés ou le savoir-faire.

Les matières enseignées comportent un grand nombre de connaissances procédurales : apprendre à lire, compter, rédiger un texte...

Il existe également des connaissances procédurales dont la fonction est de permettre de reconnaître le type de problème et de choisir les moyens adéquats pour les résoudre. Elles sont en général utilisées dans phase dite de diagnostic.

L'enseignement des connaissances procédurales donne lieu à peu de problème de motivation car les élèves sont motivés à apprendre à faire des choses pratiques qui leur servent. En revanche, c'est surtout dans l'enseignement des connaissances déclaratives que l'on rencontre des problèmes de motivation.

- Les connaissances déclaratives correspondent aux connaissances théoriques ou le savoir. Elles nous permettent de comprendre et d'expliquer les différents phénomènes qui se produisent autour de nous. En milieu scolaire, les connaissances déclaratives désignent les concepts, les lois, les règles que les élèves doivent acquérir.

LA MOTIVATION :UNE CARACTÉRISTIQUE INDIVIDUELLE

Par le passé, sous l'influence du courant behavioriste, on croyait qu'il était possible de concevoir des activités d'enseignement et d'apprentissage sans tenir compte des

caractéristiques individuelles de l'élève. Cela était vrai pour des apprentissages simples mais dans les cas des apprentissages complexes, il est important de prendre en considération les caractéristiques individuelles de chaque élève.

Les caractéristiques individuelles sont les traits d'une personne qui font que ses comportements sont différents de ceux des autres.

Les principales sont : l'intelligence, les connaissances antérieures, les styles cognitifs et d'apprentissage, les émotions, l'anxiété et la motivation.

EXPLIQUER LA MOTIVATION

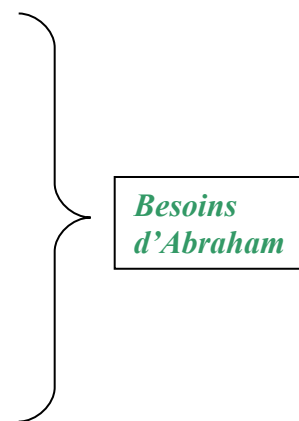
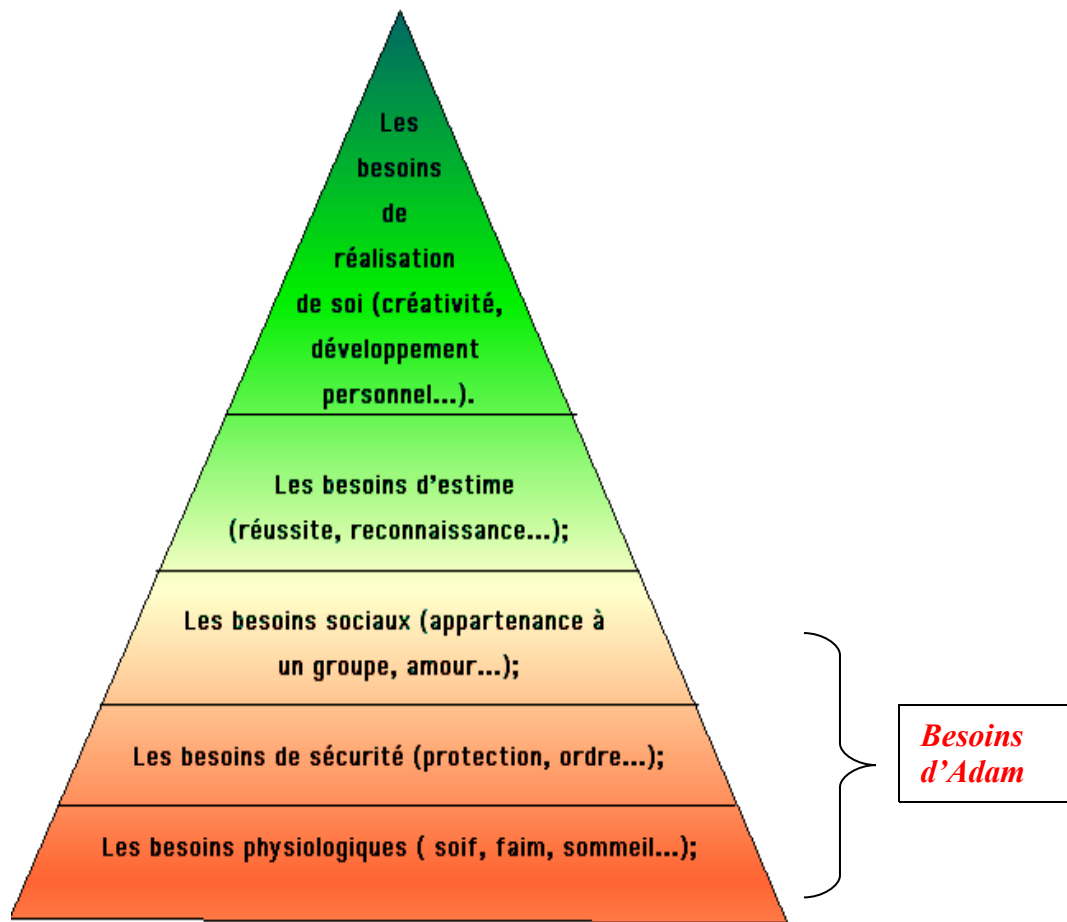
I/ LES RAISONS DE LA MOTIVATION :

A/ La pyramide de MASLOW :

Selon **Gabriel RACLE**: « *la motivation n'est sans doute pas autre chose qu'une stimulation limbique qui fait aller vers (...) un apprentissage parce qu'il est perçu comme bon, désirable, agréable, de nature à satisfaire les besoins de l'individu.* »

La motivation est présentée comme une force interne qui pousserait l'individu à l'action en vue de satisfaire les besoins éprouvés et hiérarchisés. Une théorisation bien connue sous la forme de ***pyramide des besoins***, a été formulée par **MASLOW**.

Les besoins peuvent être regroupés en cinq catégories, hiérarchisés de sorte qu'un besoin supérieur ne s'exprime que lorsque les besoins du niveau immédiatement inférieur sont satisfaits.



Une fois les *besoins physiologiques* satisfaits, d'autres besoins apparaissent, ceux *de sécurité* où la manifestation de ces nouveaux besoins se traduirait chez l'enfant par la peur de l'inconnu, l'imprévu. Ce niveau satisfait laisse apparaître les *besoins d'appartenance et de relation* dans leurs diverses manifestations : tendresse filiale et amoureuse, cohésion familiale, amitié, etc....

Après que ces trois niveaux de besoins aient été réalisés, apparaissent des motivations plus sociales :

Les besoins d'estime qui concernent la position de l'individu au sein de son groupe. Reprise par les psychologues américains cette idée aboutit à divers concepts tels que les besoins d'indépendance professionnelle que l'on appelle aussi l'ambition. Enfin le niveau le plus élevé dans la hiérarchie des besoins concerne *la réalisation de soi*, de ses intérêts, aptitudes et valeurs qui correspondent à un stade de plénitude psychologique.

Ainsi la motivation serait issue du désir de satisfaire des besoins de plus en plus sociaux en vue d'un achèvement social.

B/ La théorie des facteurs de motivation

HERZBERG reprend la pyramide de MASLOW pour observer que les besoins recensés ne sont pas de même nature: il regroupe les 3 premiers niveaux sous le nom de « *besoins d'Adam* » (premier homme chassé du paradis terrestre et qui doit travailler pour survivre) alors que les niveaux 5,4 et partiellement le 3 sont regroupés sous le nom de « *besoins d'Abraham* » (premier homme qui a quitté son confort pour poursuivre un idéal spirituel)

Pour HERZBERG, seuls les besoins d'Abraham sont prétexte à motivation durable et engagement de l'action alors que les besoins d'Adam sont cycliques et doivent être constamment réactivés.

C/ Le mimétisme de René GIRARD :

Les psychologues s'accordent pour reconnaître la précocité, l'universalité et l'importance des comportements d'imitation chez les jeunes enfants. L'enfant non seulement reproduit les gestes, l'attitude des adultes autour de lui, mais il aime aussi ce qu'il voit les adultes aimer, il désire ce qu'il voit les adultes désirer car l'objet du désir de l'enfant, « être du manque » pour Socrate et Lacan, c'est d'abord l'adulte.

En effet l'enfant se vit incomplet et il est dans l'illusion de la plénitude de l'Autre. Il cherche dans l'identification à l'Autre, sa propre identité et l'imité pour tenter de s'approprier son « être ».

René GIRARD nomme ce phénomène le *mimétisme* ou encore « *la mimésis acquisitive* » : nos désirs sont eux-mêmes empruntés. Autrement dit, le désir de

savoir et d'apprendre, que nous appelons « motivation » est à la fois interne et externe à l'enfant et n'existe qu'au sein d'une relation comme cela apparaît de manière caricaturale dans les phénomènes de modes, de snobisme où l'homme croit aimer spontanément de lui-même ce qu'il voit autrui aimer.

C'est d'abord dans la famille que l'enfant apprend ou non à désirer le savoir, selon qu'il perçoit ou non comme possédé par ses parents ou comme désiré par eux. On a observé fréquemment la transmission des goûts pour une même activité entre parents et enfants (familles de musiciens, scientifiques...) ou encore des enfants font des choix professionnels qui s'avèrent être en réalité le vœu d'un parent : l'enfant accomplit alors ce que son père ou sa mère avait rêvé de faire sans pouvoir le réaliser. Ce n'est pas l'activité du parent qui est l'objet d'imitation, mais bien son désir.

Et donc l'enfant motivé pour apprendre s'est identifié à un adulte dont il désire acquérir les compétences. Il entre ainsi à l'école porté par le désir de ses parents de l'y voir réussir, inscrit dans une continuité générationnelle qui l'a muni d'une certaine image de lui, de lui aujourd'hui et de ce qu'il sera demain.

c) La théorie des attentes :

Selon cette théorie des psychosociologues américains PORTER et LAWLER, un individu ne s'implique dans l'action que si il a préalablement répondu à trois questions :

- suis-je capable de réaliser l'action demandée et d'obtenir le résultat fixé ? (phase **expectative**)
- l'obtention du résultat déclenche-t-elle de manière quasi certaine une contrepartie, au moins en absence de punition ? (**phase d'instrumentalité**)
- l'enjeu présente-t-il un intérêt ou une réelle valeur ? (**phase valence**)

Faute de réponse positive, le processus motivationnel ne s'enclenchera pas. Cette théorie fait l'hypothèse d'un comportement rationnel de l'homme et est à l'origine de nombreuses techniques d'intervention utilisées par les sociologues des organisations.

II/ LES RAISONS DE LA DÉMOTIVATION :

Le manque de motivation souvent relevé dépend certainement de nombreux facteurs dont certains échappent à tout emprise : une culture télévisuelle décourageant l'implication personnelle, l'extraordinaire densité d'informations qui enveloppe chaque personne, la fin d'un certain nombre d'idéologies proposant des repères pour lire notre monde, voilà quelques éléments importants qui marquent un repli individuel, désengagé, démotivé...

À cela vient s'ajouter une *perception négative de soi*, l'être se dévalorise car il considère que l'on est intelligent ou que l'on ne l'est pas, et dont les résultats sont qualifiés de médiocres ou d'insuffisants, il est facile de deviner les conclusions qu'il tire.

L'investissement en énergie dans les activités liées à l'apprentissage sera limité, voire inexistant. Et en limitant cet investissement, il sera confirmé dans sa croyance, et renforcé dans son attitude.

La perception qu'à l'élève *du système scolaire* va jouer sur sa motivation : un petit nombre d'élèves retient de leur premières années de scolarité que l'école est un endroit où l'on s'amuse. D'accord pour apprendre, mais de manière ludique. Si dans ce cas, les pratiques auxquelles ils ont été confrontés laissent percevoir une confusion entre attrait et intérêt, ils auront de la peine à persévérer dans les activités au-delà du premier effort demandé.

De plus la perception de l'école s'appuie sur la manière dont l'élève vit les évaluations. Dans son esprit, une mauvaise note ne sanctionne pas seulement les performances accomplies, les informations acquises ou les savoir-faire maîtrisés mais lui-même ce qu'il est. Bien souvent une confusion semblable existe entre ce qu'il sait, ce qu'il fait et ce qu'il est. Il entend dire qu'il est paresseux, qu'il est peu curieux, qu'il est lent etc.... Devant la difficulté ou même l'impossibilité de changer, la tentation d'abandonner est grande.

Les évaluations sont plutôt faites pour mesurer la conformité à des normes que pour sanctionner une progression de savoir. Cette référence à la norme passe existe par exemple en orthographe où un élève ayant passé de trente à vingt fautes aura la même note ou une note inférieure même si des progrès significatifs ont été faits. La norme est ici l'objectif.

COMMENT INFLUENCER LA MOTIVATION DES ÉLÈVES ?

La motivation est une caractéristique individuelle qui varie sans cesse et qui peut être influencée par différents facteurs : familiaux, sociaux, et pédagogiques. Cela laisse supposer une marge de manœuvre possible pour agir sur la motivation des élèves. L'enseignant doit se sentir responsable de la motivation et tout faire pour la favoriser mais sa responsabilité se limite aux facteurs sur lesquels il a prise. Il peut intervenir dans deux directions : sa relation à l'élève et sa pédagogie.

I/ LA RELATION À L'ÉLÈVE

Dans le cadre de la relation à l'élève, deux aspects sont à prendre en compte : la motivation de l'enseignant et sa perception de l'élève.

A/ L'effet Pygmalion ou ne jamais démotiver

Comme Pygmalion a donné vie à sa statue, l'élève est dans une certaine mesure ce que l'enseignant en fait.

L'image de lui-même que lui renvoie l'enseignant influence la motivation d'un élève. Ainsi, celui qui est encouragé et soutenu persévérera dans ses apprentissages, tandis que celui qui se sent perçu comme faible et démotivé ne fera aucun effort et ne progressera pas.

Un cercle vicieux se met alors en place : n'étant pas encouragé à travailler, l'élève ne sera pas motivé à le faire et ce faisant ses lacunes augmenteront. L'enseignant sera ainsi conforté dans ses a-priori négatifs.

L'enseignant se doit donc d'être vigilant dans son attitude avec ses élèves, surtout ceux qu'il juge faibles et démotivés. Il doit lutter contre la tendance inconsciente qui le porterait à les négliger et à accorder une plus grande attention aux autres.

En effet, puisque souvent les problèmes de motivation sont liés à la perception qu'a l'élève de sa compétence à réussir, c'est le regard porté par l'enseignant qui est déterminant.

Mireille CIFALI :

« Chacun se souvient qu'un jour, il a réussi ce qui lui paraissait au dessus de ses capacités parce que quelqu'un était pour lui dire qu'il pouvait le réaliser ».

Montrer à un élève que l'on a confiance en ses capacités et reconnaître le travail effectué est une des stratégies les plus efficaces pour influencer la motivation.

Dans son ouvrage **Motivation à apprendre**, D.J STIPEK donne quelques pistes aux enseignants :

- exprimer sa confiance en ses capacités de réussir
- éviter les remarques désobligeantes devant les autres élèves
- accorder autant d'attention qu'aux élèves forts
- éviter d'exprimer de la pitié devant leur difficulté ou leur échec

B/ La dimension mimétique du désir ou être soi-même motivé

La motivation peut être définie par le terme de désir et correspond alors au désir de savoir et d'apprendre.

C'est le plaisir que l'enseignant trouve et montre à enseigner qui peut rendre son enseignement intéressant et motivant. Il ne peut motiver à apprendre que si lui-même est motivé et valorise les contenus qu'il a à transmettre. En effet, un élève est motivé s'il a la possibilité de s'identifier à un adulte qui lui inspire le désir d'apprendre.

Dans La violence et le sacré, René GIRARD s'exprime ainsi :

« ce n'est pas par des paroles, c'est par son propre désir que le modèle désigne au sujet l'objet suprêmement désirable ».

Ainsi, ce n'est pas grâce à un discours moralisateur empreint de reproches du type « fais un effort ! » que le maître peut motiver ses élèves mais par sa conscience et son acceptation d'être un modèle, un support d'identification.

Plus l'enfant est jeune, plus son intérêt pour les activités d'apprentissage dépend de la relation pédagogique; mais la motivation ne se développe et ne s'installe durablement que lorsque l'intérêt pour l'apprentissage prend le relais sur le désir d'identification.

Autrement dit, il faut que la motivation intrinsèque prenne le pas sur la motivation extrinsèque.

II/LA PEDAGOGIE MISE EN ŒUVRE

En nous intéressant à la relation maître-élève, nous n'avons pris en compte que deux des pôles du triangle didactique. Il s'agit maintenant de prendre en considération le pôle du savoir auquel est lié la motivation intrinsèque.

A/ La motivation par le sens

La valeur de l'activité dépend du jugement que l'élève porte sur l'utilité de cette activité. Cette utilité se traduit par la question : « qu'est ce que cela m'apporte ? ».

Pour s'investir dans un apprentissage, l'élève a besoin de se représenter ce qu'il sera en mesure de faire ou comprendre au terme de celui-ci.

L'objectif des activités proposées doit donc être énoncé en termes clairs et compréhensibles. Se représenter l'objectif permet d'avoir prise sur son apprentissage, de donner du sens à chacune des étapes, et par là d'anticiper la réussite.

Un enfant a beaucoup de mal à se projeter dans un avenir lointain, les discours sur l'utilité de ses apprentissages quant à l'obtention d'un « bon » métier et une réussite sociale ultérieure sont donc caduques.

En revanche, l'évocation des situations concrètes dans lesquelles il pourra réinvestir ses savoirs ou savoir-faire est bénéfique à un double niveau. Pour la mémoire d'abord, car les élèves les situations de transfert auront été explicitées. En effet, souvent les acquis ne sont pas réinvestis en dehors de l'école, le contexte ayant changé. Et surtout pour la

motivation, car plus les apprentissages peuvent être reliées au vécu, plus il prennent sens et suscitent l'adhésion.

B/ La motivation par la réussite

L'élève démotivé peut mettre en place des stratégies d'évitement tandis que l'élève motivé s'engage et persévère dans ses apprentissages.

Donner des occasions de réussite à un élève le fait entrer dans une spirale ascendante car réussir donne envie de réussir et de mieux réussir. Il faut donc que l'enseignant permette à chacun de réussir, cela passe par la reconnaissance de la légitime diversité de ses élèves et une négociation des méthodes et des exigences par rapport aux capacités de chacun.

L'enseignant doit être exigeant car l'exigence est signe d'estime mais il doit l'être dans de justes proportions. D'une part, ce que l'élève sait faire doit être fait correctement. D'autre part, ce qui lui est demandé doit être assez difficile pour le stimuler (rien de plus démotivant de s'entendre dire que tel exercice est facile !) et en même temps à sa portée afin qu'il ait de fréquentes occasions de réussite.

Par exemple, avec les élèves faibles le maître peut diviser les activités en sous-activités de façon à ce que ceux-ci n'échouent pas totalement.

C'est la mise en place d'une pédagogie différenciée qui permet la réussite de chacun à des niveaux et à des moments différents puisque chaque enfant a ses capacités et son rythme propres.

D'après **Philippe PERRENOUD** dans **Les Cahiers Pédagogiques** :

« Plus on accepte de négocier le niveau d'exigence, la différenciation des tâches, la structuration de la situation didactique, le rythme de travail, plus on se donne des chances d'impliquer les élèves qui oscillent entre adhésion et opposition, implication et indifférence ».

C/ La motivation par le système d'évaluation

Il ne faut pas que l'évaluation soit un frein à la réussite et par conséquent à la motivation. Elle doit permettre aux élèves de progresser et donc leur fournir des informations sur leurs apprentissages.

Ainsi, l'évaluation ne doit pas réduire exclusivement aux notes; celles-ci doivent toujours être accompagnées de remarques constructives. En effet, une note n'indique à l'élève et de façon approximative que le niveau qu'il a atteint mais ne fait pas état de ses éventuels progrès.

Il faut que l'enseignant commente les travaux afin que l'élève sache où il a échoué mais aussi ce qu'il a réussi et qu'il doit améliorer. Ces commentaires ne doivent jamais remettre en question les capacités intellectuelles des élèves.

Une évaluation qui favorise la motivation est donc une évaluation qui constate les progrès et ne mesure pas seulement l'état des connaissances ou l'atteinte des objectifs fixés.

Selon **Martin V. COVINGTON**, professeur à l'université de Berkeley, la comparaison entre pairs et la compétition engendrée par l'évaluation ne motivent que les élèves les plus forts tandis qu'elles nuisent à la motivation des plus faibles.

Il recommande ainsi quelques principes :

- reconnaître les efforts déployés par chaque élève
- susciter la collaboration entre élèves plutôt que la compétition
- commenter les travaux plutôt que de se limiter à les noter
- inciter l'auto-évaluation

L'auto-évaluation passe la connaissance des critères de notation et l'utilisation d'outils tel que les grilles. Elle permet aux élèves d'avoir prise sur leurs apprentissages et donc de mieux s'investir.

Conclusion :

Comme nous l'avons souligné, la motivation est une caractéristique individuelle.

Dans la mission de faire réussir ses élèves que s'est donnée l'institution scolaire, la prise en compte de la motivation est indispensable.

Car, comment prétendre à faire réussir si on ignore les caractéristiques propres à chacun ?

L'enseignant est un pilier essentiel: il est à même de connaître ses élèves, de juger de leur niveau de motivation et d'infléchir sur lui. Cela passe autant par une connaissance de lui-même (est-il motivé? quelle perception a-t-il de ses élèves?) que par la mise en place d'une gestion de classe et d'une pédagogie qui créent un environnement favorable à la motivation.